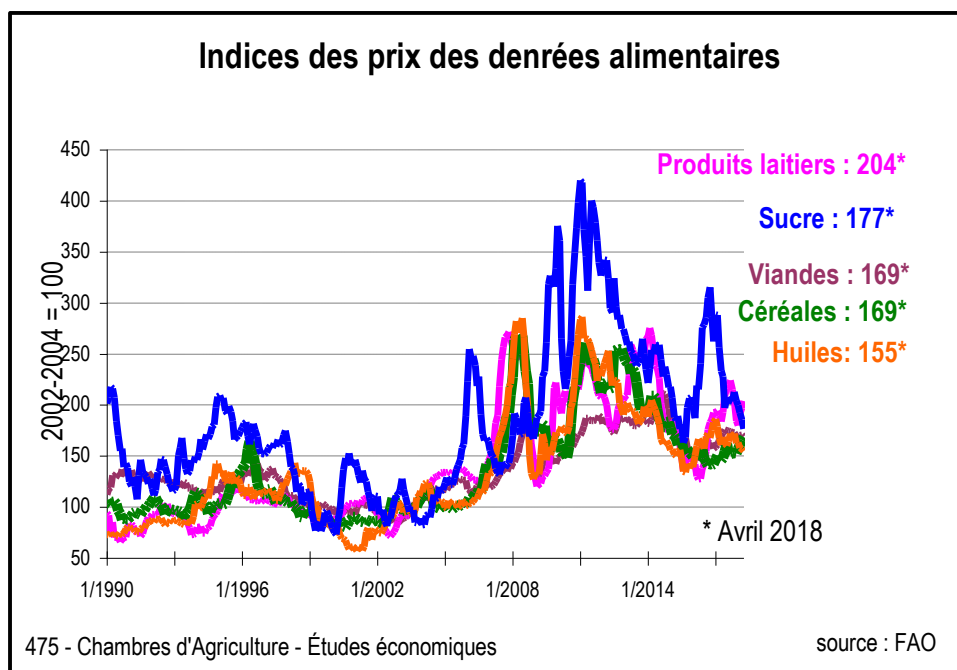


Le contexte général : les denrées agricoles toujours exclues de la relance économique

Malgré le retour de la croissance économique et les perspectives de hausse de la demande mondiale, les principales denrées agricoles sont toujours confrontées à des marchés déprimés. La campagne 2018/2019 des grandes cultures est annoncée comme la troisième campagne la plus abondante. Le prix des produits laitiers se maintient difficilement, celui du sucre est en chute libre, et les prix des viandes se stabilisent à des niveaux bien inférieurs à ceux de l'année 2014.



America first : la nouvelle guerre commerciale est déclarée

Les risques d'une guerre commerciale entre la Chine et les USA pourraient redistribuer les cartes du commerce mondial agricole.

Le durcissement des tarifs douaniers à l'encontre des importations d'acier et l'aluminium chinois, et de celles en provenance de l'UE, va conduire à des mesures de rétorsions qui concerneront les produits agricoles et alimentaires sortant du territoire américain.

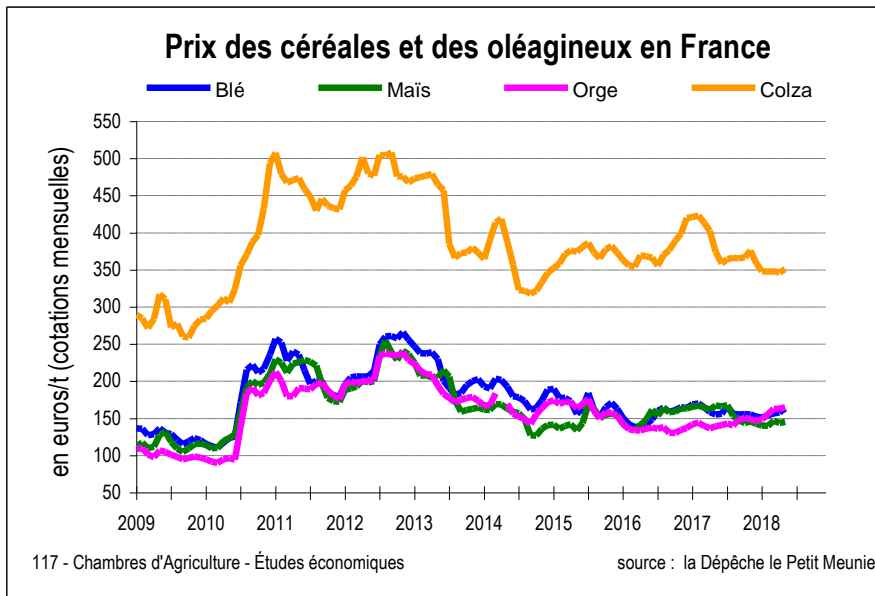
Or, les exportations américaines de produits agricoles sont déterminantes dans la formation du revenu des agriculteurs américains, et plus largement, dans l'obtention d'un surplus commercial avec le reste du monde.

Contact

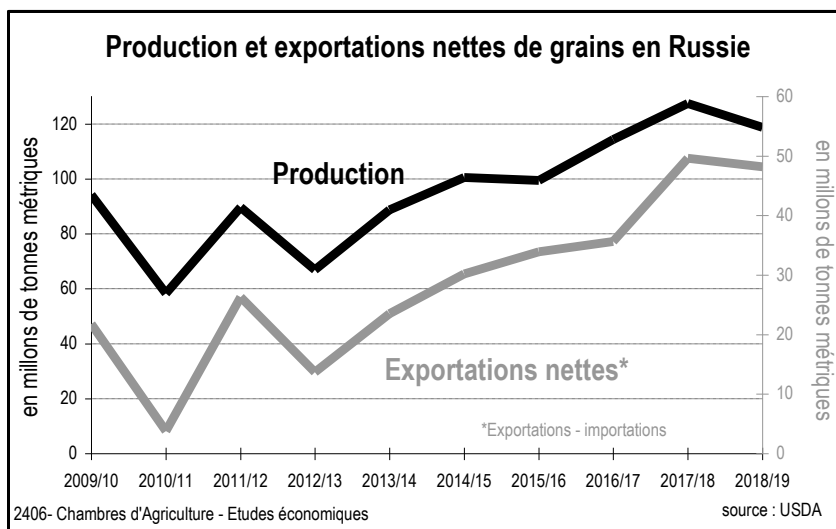
Chambre Régionale d'Agriculture du Grand Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



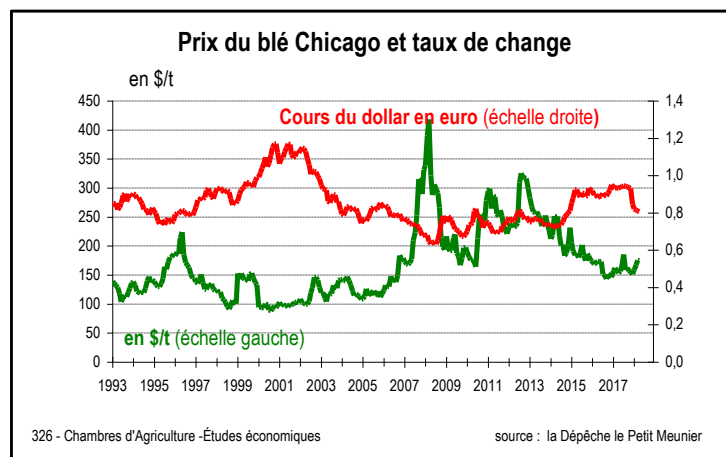
Grandes Cultures



Les marchés des grandes cultures sont soumis à des vents contraires avec d'une part, une demande relativement dynamique et une consommation en hausse (+ 1.5 % entre les deux dernières campagnes), et d'autre part, le développement du potentiel de production et des capacités logistiques des pays de la mer Noire.



L'appréciation de l'euro depuis le début de l'année est un des facteurs qui pénalise les exportations européennes de produits agricoles.



Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

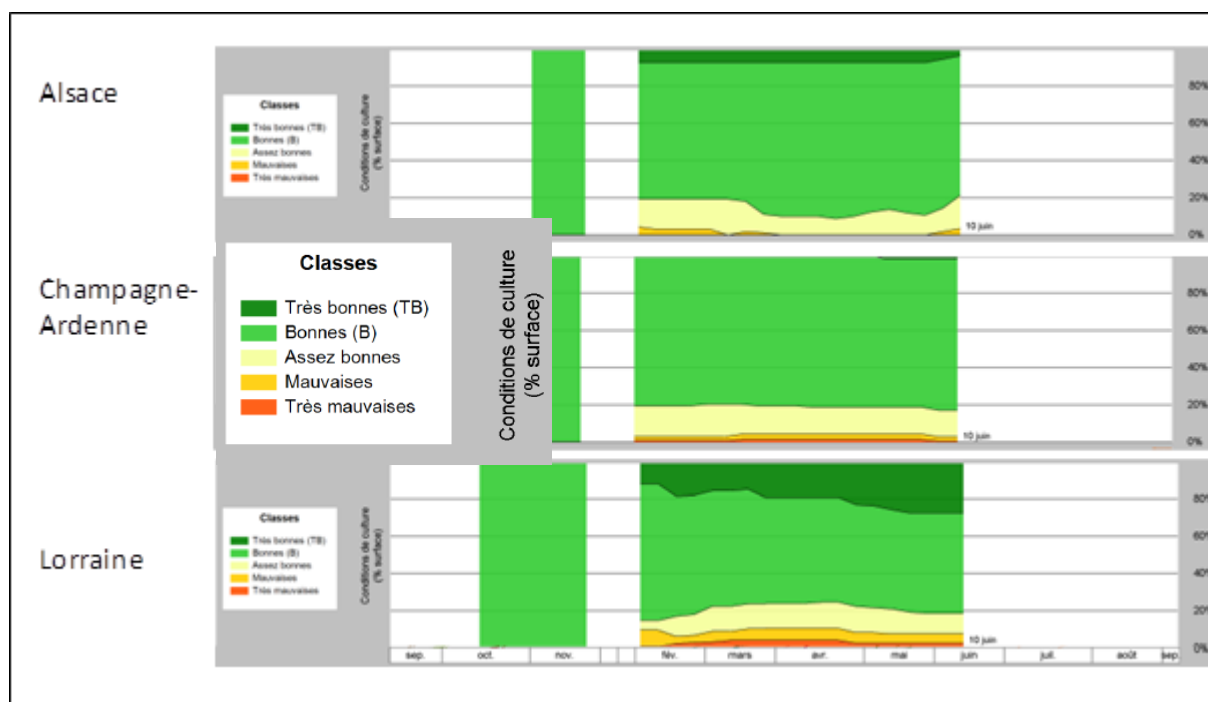


En région

Après une pluviométrie hivernale conséquente sur l'ensemble de la région Grand Est, et notamment un mois de mars présentant peu de jours de ressuyage dans les sols les plus difficiles de la région, ce qui a compliqué les implantations des cultures de printemps en Lorraine, et quelque peu retardé les semis des betteraves, la météo de la 2^{ème} partie d'avril devient de plus en plus printanière, voire estivale.

Les semis des tournesols se font dans la même période que les semis de maïs. La pression des maladies du feuillage sur céréales est très limitée par ce temps estival et la pousse de l'herbe s'engage franchement.

La fin du mois d'avril, le mois de mai et début juin sont ponctués par un temps chaud, lourd et orageux, avec des orages provoquant ponctuellement de forts dégâts (coulée de boue, grêle, verse). La situation à la mi-juin est donc fortement hétérogène en fonction des orages reçus ou non, mais globalement, les potentiels des cultures d'hiver sont plutôt élevés (cf. graphe bilan blé Céréobs au 10 juin ci-après), même si des craintes subsistent sur l'impact des pluies sur le développement des maladies de fin de cycle.



Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Etat des cultures en Alsace au 19/06/2018

Blé

Stades globalement en avance : 1 semaine à 10 jours. L'avance a été prise en avril et maintenue depuis.

Etat sanitaire variable avec présence de fusariose parfois importante, en lien avec l'humidité autour de la floraison. Maladies foliaires apparues sur la fin du cycle : rouille brune favorisée les années chaudes et septoriose par les pluies d'orage.

Présence de verse mécanique en lien avec les orages.

Etat globalement très correct avec une interrogation sur l'impact des chaleurs de mai/juin sur PMG final.

Orge :

Stade en avance comme pour le blé. L'état sanitaire s'est dégradé en fin de cycle avec l'apparition d'helminthosporiose et rynchosporiose.

Interrogations similaires au blé concernant l'impact des chaleurs sur le PMG (poids de mille grains).

Maïs :

Culture en avance en lien avec une période de semis dans la normale, une levée rapide, puis des températures élevées. Les cultures sont particulièrement bien développées actuellement et la floraison devrait arriver rapidement.

Côté ravageurs, pas de signalement particuliers de ravageurs du sol et pucerons. Le vol de la pyrale est en cours depuis 1 semaine. L'irrigation a débuté la semaine du 18 juin.

Colza :

La floraison a été un peu moins favorable que l'an dernier. La culture a certainement souffert du sec ce printemps, mais l'impact est difficile à estimer.

On signale assez régulièrement des dégâts de charançons de la tige. Pas de problème au niveau sanitaire.

Le PMG sera certainement impacté par la chaleur même si dans certains secteurs, les parcelles ont été irriguées. Même si il est difficile de prévoir les rendements colzas, les résultats seront certainement moins bons que l'an dernier.

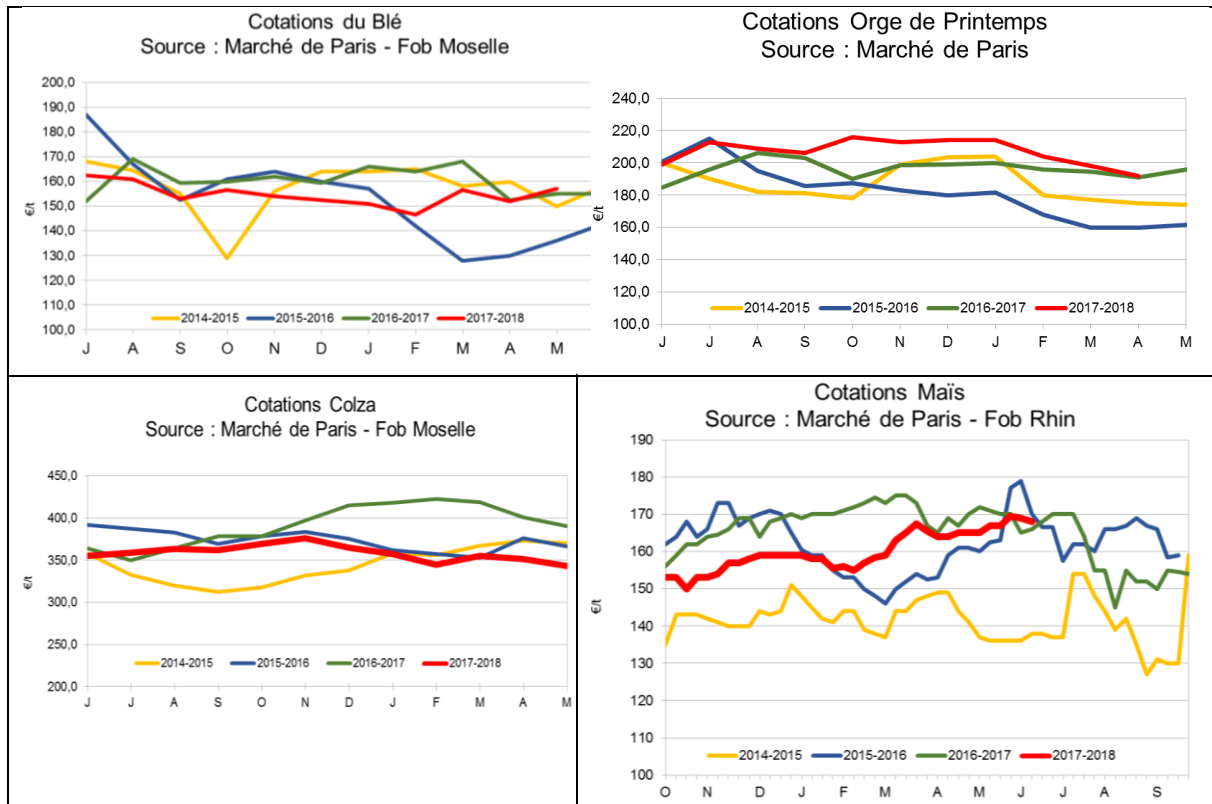
Soja :

La floraison a débuté très en avance (début juin). La nodulation est plutôt correcte.

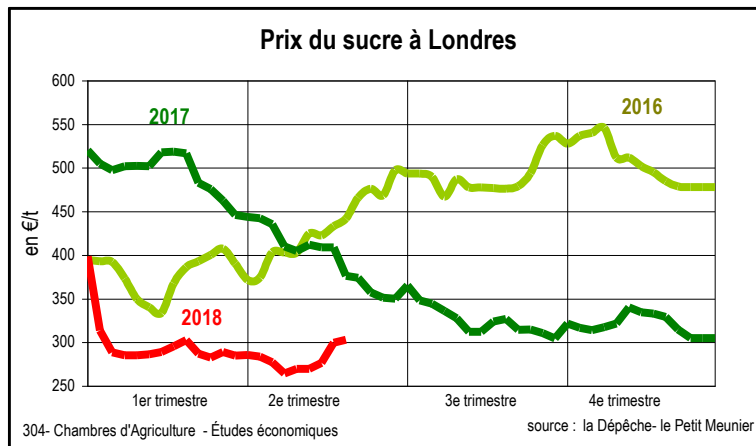
Les pluies orageuses ont handicapé certaines parcelles, avec des problèmes de sélectivité des désherbages ou de fermeture des sols.



Les cotations des grandes cultures



Betteraves : une surproduction mondiale et des prix du sucre au plus bas



L'augmentation de la consommation et le doublement des exportations de sucre ne permettront pas d'absorber l'augmentation de la production (+ 25 %) au niveau européen, avec pour conséquence l'accroissement des stocks.

La situation est identique à l'échelle mondiale, avec les pics de production en Inde et au Pakistan qui plombent le marché

Les prix sont au plus bas depuis plusieurs mois et les stocks accumulés laissent peu de perspectives de redressement à court terme en mettant à mal les engagements de certains opérateurs de la filière.

En région, après le fort développement des surfaces en 2017, celles-ci devraient rester stables en 2018 (- 2 % estimés). Les semis ont été tardifs et des dégâts de grêle ont induit des resemis ;

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



mais les bonnes conditions météo des dernières semaines ont globalement permis de compenser le retard.

Luzerne : une 1^{ère} coupe correcte en volume, mais de mauvaise qualité

Après une année 2017 satisfaisante, marquée par de bons rendements, une qualité correcte et des prix globalement stables, le début de la campagne 2018 est difficile : les conditions climatiques du début d'année (pluviométrie, grêle...) ont retardé la production, désorganisé les chantiers de récolte, et surtout pénalisé la qualité en protéines, alors que les rendements sont dans la moyenne. Par ailleurs, alors que les 1^{ères} coupes ne sont pas terminées, le temps très favorable à la repousse pourrait compliquer l'organisation des 2^{èmes} coupes.

Le marché est porteur, et la filière prévoit une hausse de la demande mondiale (arrêt de l'irrigation [et donc de la production] en Arabie Saoudite notamment). Le marché bio est lui aussi toujours dynamique.

Pommes de terre : des plantations tardives et une très forte pression mildiou

Compte tenu des bons rendements et des hausses de surfaces (niveau national et UE), les prix ont été bas en 2017. Cette conjoncture ne remet pas en cause l'évolution continue dans les techniques de production et de stockage constaté sur les dernières années, qui ont permis d'améliorer la qualité et de monter en gamme, dans un contexte très concurrentiel.

Pour 2018, les surfaces sont globalement stables en région. Les plantations ont été plus tardives, mais la végétation a rattrapé son retard. Le temps orageux a induit une pression mildiou très élevée, qui semble toutefois bien maîtrisée, grâce entre autres aux outils d'aide à la décision qui sont de plus en plus utilisés par les producteurs.

Lait : toujours dans l'attente d'une sortie de crise

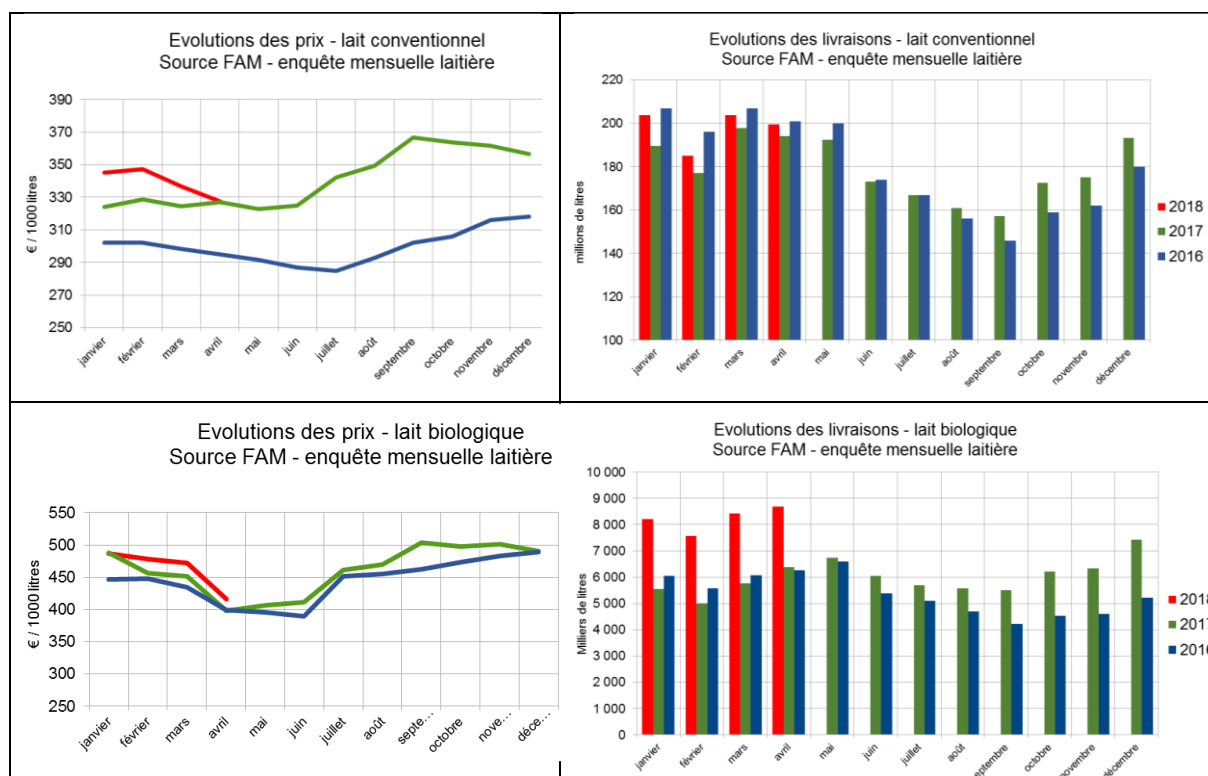
La demande internationale est toujours principalement orientée sur les matières grasses. Le prix du beurre connaît une nouvelle envolée à plus de 5 650 € la tonne fin mai dans l'Union Européenne.

Les autres produits laitiers ne suivent pas la même tendance. Le prix de la poudre de lait se situe toujours en dessous du prix d'intervention. Les stocks de poudre continuent de tirer le marché à la baisse.

Le prix moyen payé au producteur, qui avait connu une remontée en 2017 (jusqu'à 364 €/1 000 litres), baisse à nouveau à la fin du mois de mai 2018, pour se situer à 331 €/1 000 litres.



En région



En région, comme au plan national, le prix du lait (conventionnel et bio) chute très sensiblement en avril. Les volumes produits en ce début d'année sont proches de la moyenne des deux années précédentes pour le lait conventionnel : ils sont en forte hausse en bio sur les 4 premiers mois de l'année (+ 10 %).

Bovin viande : hausse des importations et mobilisation contre les accords de libre-échange

Par rapport à 2017, le prix de l'ensemble des catégories d'animaux est à la baisse, malgré un regain de quelques centimes sur les cotations entre avril et mai.

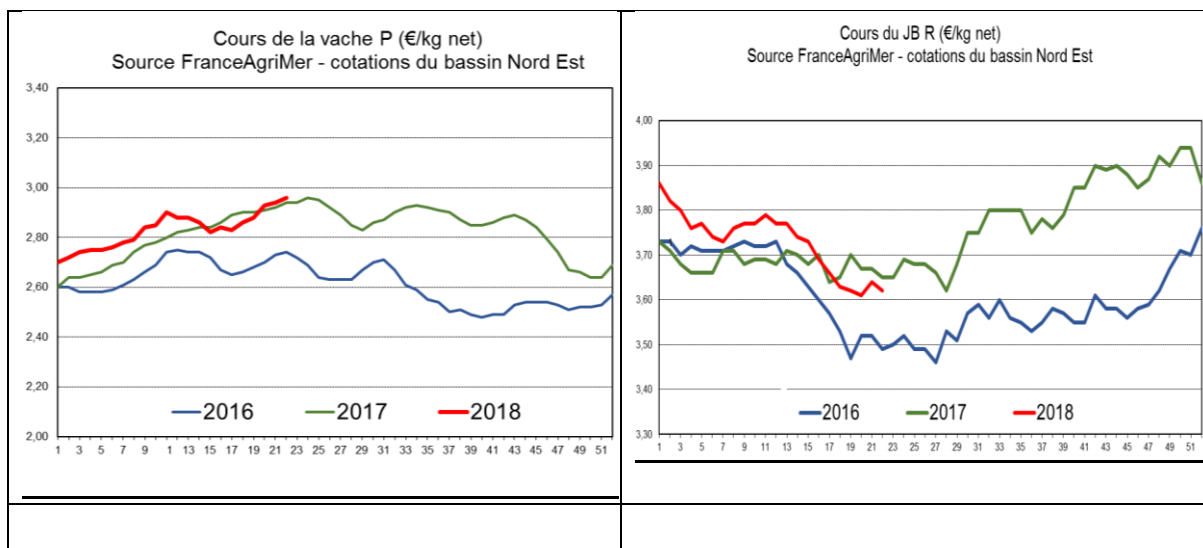
Les importations sont de nouveau à la hausse sur le territoire français, à hauteur de + 11 % sur les deux premiers mois de l'année 2018 du fait d'une meilleure compétitivité des viandes hollandaises, allemandes et polonaises.

Les accords de libre-échange signés (CETA) ou en cours de négociation (MERCOSUR) assombrissent un peu plus les perspectives d'évolution des marchés pour la viande bovine.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

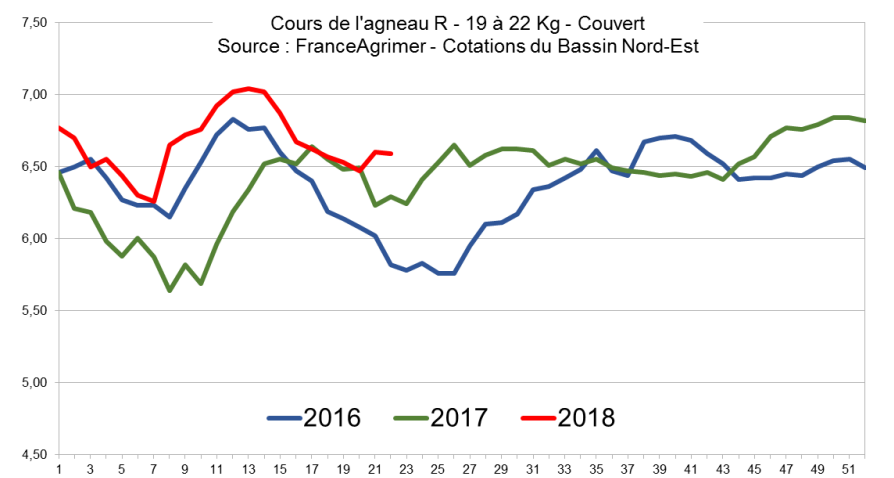




Ovins : recul des abattages et des importations – embellie des cours

Malgré un repli plus marqué qu'à l'accoutumée en début d'année, les cours des agneaux augmentent en moyenne sur l'ensemble de l'année 2017 (+ 1,8 % sur un an), le marché ayant favorisé une remontée des prix à partir du mois de mai.

Début 2018, les cotations s'établissent nettement au-dessus de celles de 2017.



Porcins : un marché en berne

La conjoncture porcine apparait bien morose en ce début d'année 2018, avec une cotation au cadran de Plérin, inférieure à 1.2 €/kg depuis quelques semaines, soit un écart de près de 30 centimes le kilo par rapport à la conjoncture exceptionnelle de 2017 (baisse moyenne de 18 % sur les 5 premiers mois de l'année).

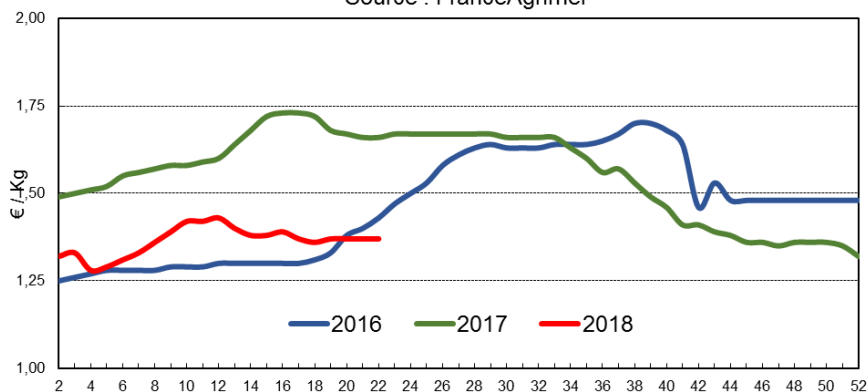
La hausse saisonnière des cotations qui s'enclenche habituellement à la fin du deuxième trimestre semble prendre du retard. La mauvaise météo a pesé sur la consommation des ménages alors que les activités d'abattage ont continué sur un rythme normal. Le repli des cours européens a été accentué par la baisse des achats chinois qui a entraîné une chute de 15 % des exportations françaises début 2018.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Cours du Porc charcutier E + S
Lille : Hauts-de-France, Grand Est, Ile-de-France
 Source : FranceAgrimer

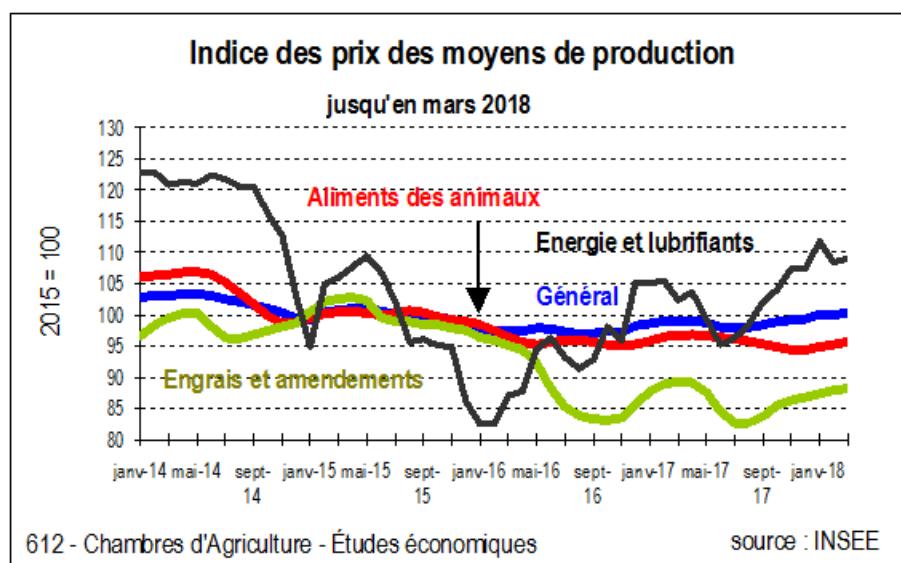


Volailles :

En France, l’expansion ininterrompue de la consommation nationale de volailles est un moteur essentiel pour la relance d’une filière durement éprouvée en 2016 et 2017, par une succession d’épizooties, la contraction des exportations, une perte de parts de marché et de nombreux abattages préventifs dans les exploitations de palmipèdes gras.

Intrants : hausse des principaux postes dans le sillage du prix du pétrole

Alors que le prix du pétrole repart sur une tendance haussière durable dans un contexte de rétention de l’offre, et de menaces de sanctions commerciales sur le Venezuela et l’Iran, les postes de charges de l’énergie, des aliments et des engrais s’inscrivent en hausse depuis l’automne dernier.



Contact

Chambre Régionale d’Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

Viticulture :

Champagne : sous la menace des orages

Comme les 2 dernières années, le vignoble champenois n'est pas épargné par les incidents climatiques : les épisodes orageux de fin avril/courant mai, accompagnés de grêle ou de vents violents, ont touché 1 800 hectares, dont 1 000 détruits à 100 % (3 % du vignoble total). C'est une nouvelle fois la Côte des Bar, avec 1 350 ha, qui est la plus impactée.

Le vignoble alsacien se porte bien.

A la veille de la fermeture de la grappe, l'anticyclone semble s'installer pour un moment, permettant aux vignerons de finaliser les travaux en vert et l'entretien des sols. Le mois de mai a battu des records de températures et de précipitations occasionnant localement des coulées de boue.

Le mildiou aurait dû apparaître plus abondamment, mais il semble que les conditions sèches et venteuses du début du printemps aient calmé ses ardeurs. Aujourd'hui, le mildiou n'a pas de caractère explosif et devrait se gérer sans difficulté particulière. L'oïdium reste discret à ce jour. Les vers de la grappe, discrets également en première génération, démarrent doucement leur seconde génération.

2018 a d'ores et déjà battu des records de précocité en terme de développement végétatif. En moyenne, la fermeture de la grappe a trois semaines d'avance par rapport à une année normale (moyenne des 30 dernières années). En parallèle, la charge présente laisse augurer une récolte pleine.



Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

